La pluralité des cultures fait-elle obstacle à l'unité du genre humain ?

Culture générale · mis à jour le 2026-11-09
Version de travail (statut : brouillon)

Plan court

Problématique. L'unité de l'espèce est un fait que la diversité des cultures n'atteint pas ; l'unité du genre humain, elle, est une idée que chaque culture formule à sa manière, souvent contre les autres. La diversité des cultures empêche-t-elle les hommes de former une seule communauté, ou est-elle la seule manière dont cette communauté peut se faire ?

- I. Oui, la pluralité fait obstacle : chaque culture pense l'humain à partir d'elle-même, et exclut.
  1. Chaque culture appelle « humanité » sa propre manière de l'être.
  2. Un groupe ne s'unit qu'en laissant d'autres dehors.
  3. Même ceux qui parlent au nom de l'humanité parlent depuis un centre.
- II. Non, la diversité n'empêche pas de se reconnaître : l'unité n'est pas un contenu commun, c'est une capacité à se comprendre.
  1. L'étranger est le miroir que nous ne pouvons pas être pour nous-mêmes.
  2. Il existe des langages que toute raison comprend.
  3. On ne se rejoint pas malgré nos langues, on se rejoint sous elles.
- III. La diversité est la condition de l'unité : le genre humain n'est pas une origine commune, c'est un rendez-vous.
  1. La différence de l'autre m'augmente.
  2. Une humanité unie par la ressemblance ne respecte qu'elle-même.
  3. L'unité du genre humain est un travail jamais fini, que la pluralité rend possible.

Introduction

Accroche. Vico, au XVIIIe siècle, affirme qu'« une seule humanité s'exprime à travers des expressions plurielles » (*La Science nouvelle*, 1725, cours) : les peuples diffèrent par leurs lois, leurs langues et leurs mythes, mais ce sont des hommes semblables qui les ont faits, et c'est pourquoi un historien peut les comprendre tous. Pourtant ces mêmes peuples se sont fait la guerre au nom de ces lois et de ces mythes. L'humanité est une, et les cultures se combattent.

Analyse des termes. « Pluralité des cultures » : un fait, la diversité des langues, des mœurs, des religions, des manières de définir l'humain. « Obstacle » : ce qui empêche, mais aussi ce contre quoi on bute et qu'on peut franchir. « Unité du genre humain » : l'expression est ambiguë, et c'est tout le sujet. L'unité de l'*espèce* est un fait biologique que la diversité des cultures n'atteint pas (un Chinois et un Breton peuvent avoir des enfants ensemble). L'unité du *genre humain* est autre chose : l'idée que tous les hommes forment une seule communauté, un seul « nous ». Cassirer (cours) rappelle que l'histoire de l'humanité est d'abord un « livre clos » : son unité n'apparaît pas d'elle-même, ce sont les historiens qui la reconstituent. La question ne porte donc pas sur l'espèce (où la réponse est non, évidemment) mais sur la communauté : la diversité empêche-t-elle les hommes de se reconnaître comme un seul genre ?

Problématique. L'unité de l'espèce est un fait que la diversité n'atteint pas ; l'unité du genre humain, elle, est une idée que chaque culture formule à sa manière, et souvent contre les autres, en appelant « humanité » sa propre façon de l'être. La diversité des cultures interdit-elle alors toute

unité réelle, ou est-elle au contraire la seule manière dont l'unité peut se faire, puisqu'un genre humain sans différences ne serait qu'une culture qui aurait absorbé les autres ?

Annonce. Nous verrons d'abord que la pluralité fait obstacle, parce que chaque culture pense l'humain à partir d'elle-même et s'unit en excluant (I). Nous montrerons ensuite qu'elle n'empêche pas la reconnaissance, parce que l'unité n'est pas un contenu commun mais une capacité à se comprendre (II). Nous verrons enfin que la diversité est la condition d'une unité qui n'est pas une origine mais un rendez-vous, et une tâche jamais finie (III).

I. Oui, la pluralité fait obstacle : chaque culture pense l'humain à partir d'elle-même, et exclut

I.1 Chaque culture appelle « humanité » sa propre manière de l'être

Thèse

Toute culture prend ses propres formes pour la définition de l'humain, et range les autres du côté de la sauvagerie.

À définir. L'ethnocentrisme est la tendance à juger les autres cultures à l'aune de la sienne, prise pour la norme de l'humain.

Explication. Chaque culture dispose de catégories pour comprendre le monde, et elle n'en a pas d'autres pour comprendre les autres hommes. Quand elle rencontre une pratique qu'elle ne comprend pas, elle ne voit pas une autre humanité : elle voit une absence d'humanité. Un Européen du XVIIe siècle qui voit un sacrifice ne voit pas un rite, il voit des barbares. L'obstacle n'est pas la différence, c'est le regard qui la juge.

Corroboration. Tournier, *Vendredi*, chapitres IV et VII, p. 75-77 et p. 142-147. Des Indiens araucans débarquent sur l'île et sacrifient l'un des leurs ; Robinson y lit aussitôt l'Évangile « appliqué inconsciemment » par des « hommes frustes ». Puis, face à Vendredi, il écrit : « Un sauvage n'est pas un être humain à part entière » (p. 147). Robinson ne voit l'autre culture qu'à travers ses catégories chrétiennes et puritaines, et ce filtre produit l'exclusion.

Deuxième référence. Lévi-Strauss, *Race et histoire* (1952, hors programme, cours de l'an dernier, à vérifier) : le barbare, c'est d'abord celui qui croit à la barbarie. Lévi-Strauss donne le diagnostic anthropologique de ce que fait Robinson : exclure l'autre de l'humanité est le geste le plus répandu de toutes les cultures.

Phrase choc. Chaque culture appelle « humanité » sa propre manière de l'être.

Transition. Ce n'est pas seulement un défaut du regard. L'exclusion de l'autre a une fonction : c'est elle qui fabrique l'unité du groupe. L'obstacle est donc plus profond qu'un préjugé. ### I.2 Un groupe ne s'unit qu'en laissant d'autres dehors

Thèse

Les hommes ne s'unissent qu'en excluant : plus une communauté est soudée, plus elle a besoin d'un ennemi. La pluralité n'est pas un obstacle accidentel à l'unité ; elle en est le moyen.

Explication. L'unité d'un groupe n'est pas une addition d'individus ; c'est une énergie qui se concentre en se détournant d'un extérieur. On le voit dans la vie courante : rien n'unit mieux une classe qu'un professeur détesté, rien n'unit mieux un pays qu'une guerre. Et les différences les plus petites sont les plus haïes, parce que les voisins sont les plus proches. Si c'est ainsi que l'unité se fait, une unité du genre humain, sans dehors, est impossible par construction.

Corroboration. Freud, *Malaise*, V, § 11 : « Il est toujours possible d'unir les uns aux autres par les liens de l'amour une plus grande masse d'hommes, à la seule condition qu'il en reste d'autres en dehors d'elle pour recevoir les coups » ; le « narcissisme des petites différences » explique que

Espagnols et Portugais, Anglais et Écossais se moquent les uns des autres ; et l'amour universel prêché par Paul a eu pour conséquence l'intolérance envers ceux qui restaient dehors. Freud explique mécaniquement pourquoi l'unité agrandit les groupes sans jamais atteindre le genre humain.

Deuxième référence. Durkheim, *Les règles de la méthode sociologique* (1895, cours) : les faits sociaux (langue, règles, croyances) « valent pour l'ensemble d'une société » et produisent une « conscience collective » qui façonne chaque individu. Durkheim ajoute à Freud la raison sociologique : l'unité réelle est celle d'une société, et une société a toujours des frontières.

Phrase choc. Toute unité a besoin d'un dehors.

Transition. On pourrait croire que ceux qui parlent au nom de l'humanité entière échappent à ce mécanisme. Mais l'universel lui-même a une adresse. ### I.3 Même ceux qui parlent au nom de l'humanité parlent depuis un centre

Thèse

Les discours qui prétendent parler pour tous les hommes parlent toujours depuis une culture, et laissent des hommes hors de leur « nous » sans même s'en apercevoir.

Explication. L'obstacle le plus insidieux n'est pas le refus de l'universel ; c'est l'universel qui oublie d'où il parle. Un « nous » qui se dit l'humanité désigne en fait un centre, une langue, une ville. Ceux qui n'y sont pas n'ont même pas le statut d'exclus : ils sont invisibles.

Corroboration. Camus, *La Peste*. Le narrateur parle de « nos concitoyens » et veut témoigner « pour tous » (V, 5) ; mais ce « nous » désigne en pratique les Européens d'Oran, et les Arabes sont absents du récit. Le livre qui proclame que « la peste fut notre affaire à tous » (II, 1) a un angle mort, et cet angle mort est dans le texte même. L'universel y a une adresse.

Deuxième référence. Boulle, *La Planète des singes*, III, 12 : les deux chimpanzés qui lisent le manuscrit d'Ulysse jugent impossible qu'un homme soit raisonnable. Boulle ajoute le retournement : l'universel des singes exclut les hommes exactement comme le nôtre exclut.

Phrase choc. L'universel aussi a une adresse.

Transition. Si chaque culture exclut, si l'unité a besoin d'un dehors, si l'universel a un centre, l'unité du genre humain semble impossible. Mais c'est que nous l'avons cherchée comme un contenu commun. Or les hommes se reconnaissent autrement.

II. Non, la diversité n'empêche pas de se reconnaître : l'unité n'est pas un contenu commun, c'est une capacité à se comprendre

II.1 L'étranger est le miroir que nous ne pouvons pas être pour nous-mêmes

Thèse

La différence des cultures n'est pas un mur, c'est un miroir : c'est dans le regard d'une autre culture qu'une culture se connaît, et le fait qu'elle le puisse prouve une parenté.

Explication. On ne se voit pas soi-même ; on se voit dans un autre. Ce qui est vrai des individus l'est des peuples : l'étranger juge ce que nous ne pouvons pas juger de nous-mêmes, et il le fait souvent mieux. Mais pour qu'il le puisse, il faut qu'il nous comprenne, donc que nous soyons du même monde. La différence est la condition du miroir.

Corroboration. Platon, *Alcibiade*, 120e-124b et 133a-b. Socrate oppose à Alcibiade l'éducation des princes perses et la discipline des Spartiates : deux peuples étrangers qui servent de miroir à ce qui manque au jeune Athénien. Et il ajoute : « les femmes de nos ennemis jugent de nous mieux que nous-mêmes » (124a). Puis la formule générale : « Si donc l'œil veut se voir lui-même, il faut qu'il regarde un autre œil ». Le regard étranger n'est pas un obstacle à la connaissance de soi ; il en

est l'instrument.

Deuxième référence. Weber, *Économie et société* (cours) : la sociologie « compréhensive » cherche à comprendre les actions des hommes par le sens qu'ils leur donnent, non à les expliquer de l'extérieur ; exemple du cours, étudier un suicide, c'est reconstituer le sens que l'individu donnait à son acte (une protestation, par exemple). Weber ajoute à Platon la méthode : comprendre une autre culture, c'est reconstituer ses raisons, ce qui n'est possible que si ces raisons sont humaines, donc accessibles.

Phrase choc. L'étranger est le miroir que nous ne pouvons pas être pour nous-mêmes.

Transition. Se comprendre par le regard de l'autre suppose un terrain commun. Ce terrain existe : ce sont les langages que toute raison comprend, quelle que soit sa culture. ### II.2 Il existe des langages que toute raison comprend

Thèse

Sous la diversité des langues et des mœurs, il existe des langages qui ne sont d'aucune culture et que toute raison comprend : le nombre, la mesure, la géométrie.

Explication. Deux hommes qui ne partagent aucun mot peuvent partager une démonstration. Un triangle rectangle est le même à Athènes et à Pékin. L'unité du genre humain tient à cette possibilité de l'accord sur certaines choses, non à un fonds de croyances communes. Là où les hommes se disputent (le juste, le beau), c'est qu'ils ne savent pas ; là où ils savent (la mesure), ils s'accordent.

Corroboration. Boulle, *La Planète des singes*, II, 1. Ulysse, enfermé dans une cage, trace sur le sol le théorème de Pythagore ; la guenon Zira le comprend aussitôt, et « une communion spirituelle [...] par le truchement de la géométrie » s'établit entre eux. La reconnaissance franchit ici non seulement les cultures mais l'espèce. Si la géométrie unit un homme et une guenon, la pluralité des cultures humaines n'est pas un obstacle à l'unité.

Deuxième référence. Platon, *Alcibiade*, 126c-d : quand il s'agit de compter ou de peser, les hommes s'accordent, parce qu'il y a un savoir ; quand il s'agit du juste, ils se disputent, parce qu'ils ne savent pas. Vico et Dilthey (cours) élargissent l'idée : la compréhension entre cultures est possible parce que les hommes partagent les mêmes catégories mentales (Vico) et le même esprit (Dilthey).

Phrase choc. Deux esprits qui tracent le même triangle sont déjà du même monde.

Transition. La géométrie unit des raisons. Mais les hommes ne sont pas que des raisons : ils se reconnaissent aussi par des gestes, et ces gestes n'ont pas de langue. ### II.3 On ne se rejoint pas malgré nos langues, on se rejoint sous elles

Thèse

On ne se rejoint pas malgré les cultures mais sous elles, dans un geste que toutes comprennent ; l'unité du genre humain est d'abord une expérience, non une idée.

Explication. L'idée d'humanité est de l'ordre du discours, et le discours est de telle ou telle langue. Mais un sourire, une cigarette offerte, un geste de soin n'ont pas de langue. Ils ne prouvent pas l'unité ; ils la font exister un instant, et cet instant suffit à savoir qu'elle est possible.

Corroboration. Saint-Exupéry, *Lettre à un otage*, chapitre IV. Arrêté en Espagne par des miliciens anarchistes qui ne parlent pas sa langue et le regardent comme « un poisson chinois dans un aquarium », Saint-Exupéry demande une cigarette ; l'un des miliciens sourit en la lui tendant : « Nous nous rejoignons dans le sourire au-dessus des langages, des castes, des partis » ; « Rien n'avait changé, tout était changé ». La parenté advient entre des hommes qui ne partagent ni langue, ni camp, ni croyance.

Deuxième référence. Camus, *La Peste*, IV, 2 : Rambert, journaliste parisien, « étranger » à Oran, qui voulait fuir pour rejoindre la femme qu'il aime, décide de rester et dit qu'il est « d'ici » désormais.

Camus ajoute que l'appartenance à un « nous » n'est pas donnée par la culture : elle se conquiert par l'engagement.

Phrase choc. On ne se rejoint pas malgré nos langues, on se rejoint sous elles.

Transition. La diversité n'empêche donc pas la reconnaissance. Mais il faut aller plus loin : non seulement elle ne l'empêche pas, elle en est la condition, car une humanité sans différences ne serait pas une unité, ce serait une absorption.

III. La diversité est la condition de l'unité : le genre humain n'est pas une origine commune, c'est un rendez-vous

III.1 La différence de l'autre m'augmente

Thèse

La différence de l'autre n'est pas une perte pour moi mais un gain ; le genre humain est d'autant plus un qu'il est divers, parce que son unité est à venir, non derrière.

Explication. Si l'unité était une origine commune, toute différence serait une dispersion à regretter. Mais si l'unité est un but, une direction où convergent des chemins différents, alors chaque différence est une richesse pour tous. L'unité du genre humain change de nature : ce n'est plus une identité, c'est une convergence.

Corroboration. Saint-Exupéry, *Lettre à un otage*, chapitres V et VI : « Si je diffère de toi, loin de te léser, je t'augmente » ; « Mais quelle étrange parenté ! elle se fonde sur l'avenir, non sur le passé. Sur le but, non sur l'origine » ; « Nous reconnaissons comme nôtres ceux mêmes qui diffèrent de nous. » Saint-Exupéry formule exactement le renversement du sujet : la pluralité n'est pas l'obstacle, c'est le matériau de l'unité.

Deuxième référence. Boulle, *La Planète des singes*, III, 9 : Zira, d'une autre espèce, dit du fils d'Ulysse : « il me semble parfois que cet enfant est aussi le mien ! ». Boulle ajoute une parenté par le cœur au-delà de l'espèce, et sa limite (le baiser refusé, III, 10).

Phrase choc. Le genre humain n'est pas ce dont nous venons, c'est vers quoi nous allons.

Transition. Si la différence augmente, alors son contraire appauvrit. Il faut regarder ce que devient une humanité qu'on voudrait unir en supprimant les différences : c'est l'obstacle réel. ### III.2 Une humanité unie par la ressemblance ne respecte qu'elle-même

Thèse

Une humanité unie par l'abolition des différences ne respecterait qu'elle-même ; l'uniformité n'est pas l'unité, c'est sa caricature.

Explication. Le rêve d'une humanité une par ressemblance est le rêve totalitaire : une seule culture, une seule manière d'être homme. Ce rêve produit des robots, pas des hommes, et une civilisation qui ne fait qu'imiter s'arrête de penser. L'obstacle réel à l'unité du genre humain n'est pas la pluralité ; c'est sa suppression.

Corroboration. Saint-Exupéry, *Lettre à un otage*, chapitre V : « Quand le Naziste respecte exclusivement qui lui ressemble, il ne respecte rien que soi-même » ; il « refuse les contradictions créatrices » et fonde « le robot d'une termitière ». La *Lettre* est écrite en 1943 contre l'entreprise d'unification par la ressemblance, et elle en montre le résultat : pas une humanité, un mécanisme.

Deuxième référence. Boulle, *La Planète des singes*, III, 2 et III, 4 : la civilisation simienne, copiée par imitation sur la civilisation humaine disparue, est la même « depuis dix mille ans » ; la littérature, la justice, la Bourse y sont des « réflexes conditionnés ». Boulle montre ce qu'une humanité sans diversité devient : une singerie d'elle-même.

Phrase choc. Une humanité unie par la ressemblance ne respecte qu'elle-même.

Transition. Ni unité d'origine ni unité de ressemblance : l'unité du genre humain est une tâche. Il reste à dire ce que cette tâche demande, et pourquoi la pluralité lui est nécessaire. ### III.3 L'unité du genre humain est un travail jamais fini, que la pluralité rend possible

Thèse

L'unité du genre humain n'est ni un fait à constater ni un obstacle à lever une fois pour toutes : c'est un travail qui se fait dans des gestes et des accords, et qui recommence, parce que la diversité l'oblige à se refaire.

Explication. Les parties précédentes conduisent à une conclusion modeste : l'unité se fait, dans des gestes, des accords, des engagements, et se défait, par l'exclusion, l'habitude, l'oubli. Elle n'est jamais acquise, et c'est pourquoi la diversité lui est nécessaire : une humanité qui aurait fini de s'unir aurait cessé d'être vivante.

Corroboration. Freud, *Malaise*, VI, § 6 : la civilisation voudrait réunir les hommes « en une vaste unité : l'humanité même », mais « Pourquoi est-ce une nécessité ? Nous n'en savons rien », et rien ne garantit l'issue (VIII, § 13). Camus, *La Peste*, II, 1 et IV, 5 : « la peste fut notre affaire à tous », une unité réelle le temps d'un fléau, inégale (les pauvres ont moins à manger) et qui ne survit pas à la fin de la peste. Les deux auteurs les moins lyriques du corpus décrivent l'unité comme un horizon qui se paie et une tâche qui recommence.

Deuxième référence. Vico, *La Science nouvelle* (1725, cours) : les hommes, poussés par la « nécessité » (famine, guerre, violence), s'organisent en sociétés, et de leurs conflits même sort, malgré eux, un ordre qui dépasse les intérêts particuliers, celui des nations et des lois ; « une seule humanité s'exprime à travers des expressions plurielles ». Vico ajoute à Freud et Camus que la pluralité des cultures n'est pas seulement compatible avec l'unité : elle en est le moteur. Petit plus hors programme : l'« Ode à la joie » de Schiller mise en musique par Beethoven (1824), devenue hymne européen, chante l'unité des hommes dans une seule langue, ce qui est précisément le problème.

Phrase choc. L'unité du genre humain n'est pas un fait à constater, c'est un travail que la pluralité rend possible et jamais fini.

Objection anticipée

On objectera, avec Lévi-Strauss (hors programme), que la diversité est la condition même du progrès des cultures, qui ne s'enrichissent que par échanges : la question serait mal posée, puisque la pluralité n'a jamais été un obstacle. Réponse : c'est la thèse de la partie III, mais elle ne supprime pas la partie I ; la diversité enrichit à condition d'être reconnue, et c'est la reconnaissance qui manque, pas la diversité. Cassirer (cours) le dit à sa manière : le sens du vécu collectif n'est pas donné, c'est l'historien qui le reconstitue ; l'unité du genre humain est de même nature, à reconstituer, jamais à constater.

Sources : Colle Vulliard (recueil, sujet 5), question.